

Base de données kabyles : Corpus, données et exploitation

Said Hassani

Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe **LAELA**.
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie
wwwaid_hassani_7@yahoo.fr

Agzul

Deg umagrad-agi, ad nesleḍ kra n yismawen n yimyan ay d-negmer si temnaḍin n tmurt n Leqbayel. I wakken ad yemmed wammud, nga dayen tasastant, nekka-d i ddeqs n temnaḍin di tmurt n Leqbayel. Nebya ad nzer amek ttsemmin i yimyan di temnaḍin-agi, nga tikerḍiwin akken ad ay-d-tban ugar temḍawit tasnalsayt d umgarad gar temnaḍin. Nsegza-d tamḍawit ay d-nemlal di 29 tedgatin. Negmer-d ddeqs n wammuden si temnaḍin-agi yur imselya n kra n temnaḍin, ggten yisental i-yef d-mmeslayen yimselya-nni. Imi ammuden di tazwara d iḍrisen ur mmiden ara, nerna nga tasastant akken ad mmden rnu ad nsiweḍ ad nkenni gar 29 tedgatin. Ammuden, negmer-iten-id imi nxeddem deg yiwen n usenfar ilan isem “ Tayayemt n tsalatin di teqbaylit” akka sya d afella wid yettnadin deg tayulin-a : timsislit, talyaseddast, tusnawalt, tasnamka, tasnalsit tarakalt, d tussna n uselmed...., zemren ad sxedmen ammuden-a rnu sean tanga i-yef ara sbedden inadiyen-nsen. Dagi deg umagrad-a, slid ismawen n yimyan i umi nga tazrawt, nesea azal n 28 yismawen s tenḍiwa-nsen nemlal-iten-id deg tedgatin n tmurt n Leqbayel ara naf banen-d yef tkerḍiwin.

Awalen igejdanen : tamḍawit tasnalsant – taqbaylit – tasastant – ammud – aktawal

Abstract

We will try in this article to analyze a corpus relating to the field flora complemented by a survey Scheme (questionnaire) collected in Kabylia and we will interpret geolinguistic maps to show the lexical diversity of the Kabyle (Algeria) through certain regions on which we conducted our investigations (29 survey points). The grid consists of a list of tokens related to the flora subject to informants from the Kabyle town (villages).

We collected qualitatively and quantitatively varied corpus, which tackle different themes related to the daily lives of Kabyles. The corpus and the materials are collected in the framework of the "Kabyle Database".

The corpuses will be stored in an accessible database, and can be operated by specialists in different areas: phonetico-phonology, morpho-syntax, lexicology, semantics, linguistics geography, teaching, etc.

Here, only the processing of terms related to the flora will be the subject of this article. A twenty of plant names are shown on maps with their variants encountered through the survey points.

Keywords : linguistic variation – kabyle - investigation – survey – lexical field

Introduction et objectif du travail

Si les recherches et les études sur le kabyle ne manquent pas, les spécialistes du domaine amazigh et particulièrement kabyle ne cessent de montrer la nécessité d'engager un travail de grande envergure en couvrant une bonne partie du territoire de Kabylie afin d'éclairer certains phénomènes linguistiques et leurs évolutions et/ou leurs mutations, d'une part ; et d'autre part, pour mieux connaître la réalité linguistique du kabyle et continuer le processus d'aménagement de cette langue déjà enclenché. Pour s'inscrire dans cette perspective, le projet « Base de donnée kabyle »¹ est né. L'objectif est de recueillir des corpus variés qualitativement et quantitativement touchant diverses thématiques de la vie quotidienne des kabyles. Ces corpus seront emmagasinés dans une banque de données accessible et susceptible d'être exploités par les spécialistes dans les différents domaines : phonético-phonologique, morpho-syntaxique, lexicologie, sémantique, géographie linguistique, didactique, etc.

La réalité linguistique du domaine berbère montre que la langue connaît une fragmentation et une dialectalisation parfois importante d'un point à un autre. À l'intérieur du dialecte kabyle, les divergences se manifestent à tous les niveaux de la langue. Les variations phonétiques, à l'instar d'autres types, qui permettent parfois d'identifier les usagers et leurs appartenances géographiques, posent certaines difficultés dans l'aménagement de la graphie notamment en ce qui concerne l'écart (distanciation) à prendre entre l'oral et l'écrit. La variation morphosyntaxique et lexicale recèle quant à elle, des spécificités régionales très importantes.

Si certains parlers ont fait l'objet d'étude des auteurs berbèrisants (Basset R, Basset A., Hanoteau, Galand,...) et sont mieux étudiés, beaucoup de parlers restent inexplorés et peu connus de nos jours. Certains aspects méritent cependant des traitements et des comparaisons détaillés qui pourraient nous donner une vision de l'évolution de la langue berbère et son dynamisme naturel. Le seul travail de géographie linguistique kabyle couvrant la grande partie de la Kabylie voire sa totalité est celui d'André Basset (*Etudes de géographie linguistique en Kabylie* (1929) portant « sur quelques termes berbères concernant le corps humain ». Pour l'autre partie de la Kabylie (la petite Kabylie), peu de textes et de notes lui sont consacrés, comme les notes grammaticales et des textes dans Hanoteau, Basset, Bensedira..., les notes d'enquête linguistique de Genevois H. (1955) sur « Ayt-Embarek », Slimane Rahmani (1933, 1939)... D'autres chercheurs issus de la Kabylie orientale,

¹Le projet « Base de données kabyle », dirigé par le Professeur Noura TIGZIRI, est agréé le 01/01/2010. Domicilié au Département de Langue et Culture Amazighes, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, [www.ummo.dz].

(Rabhi 1995 ; Madoui 1995, ...) contribuent d'une façon très remarquable à l'exploration du kabyle en mettant à la disposition du public des particularités régionales méconnues.

Une tentative de classification des régions kabyles en parlers, qui s'est fondée sur plusieurs critères linguistiques (phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux) a été proposée par Nait-Zerrad Kamal². Il a dégagé cependant quatre groupes linguistiques relativement homogènes (les tendances lourdes): 1°– extrême occidental (EOC), 2°– occidental (OC), 3°– oriental (OR-Ouest), (OR-Centre)et(OR-Est) , 4°– extrême oriental (EOR).

Le kabyle : une variété du berbère

Le kabyle est parlé dans le Nord-Est algérien. Le territoire (la Kabylie) était jadis divisé en deux grandes zones : la Grande Kabylie (appelé aussi : zouaoua) qui regroupe les parlers des départements de Tizi-Ouzou, de Boumerdes et de Bouira et la Petite Kabylie qui englobe les parlers des départements de Béjaïa (anciennement Bougie, en kabyle Bgayet) et de Sétif... En 1984/1985, ces deux grandes zones sont divisées en entités administratives : wilayates.

Le kabyle comme variété, est issu d'une langue berbère unique et se diversifie progressivement dans l'espace en couvrant une grande immensité du territoire, en allant jusqu'à la constitution de parlers locaux représentés par des villages de densité de population très faible. Si aujourd'hui deux locuteurs kabyles : l'un de Tizi Ouzou, l'autre de Béjaïa ou de Bouira se communiquent et se comprennent facilement, sans problèmes, ils se rendent compte, au long de la discussion des différenciations linguistiques que chacun prononce. La variation sera donc largement sentie par les locuteurs issus des villages kabyles lointains. La diversité linguistique ne date pas d'aujourd'hui, OLIVIER (1878), dans son introduction, souligne déjà deux faits importants : « La langue kabyle varie plus ou moins de tribu à tribu, de village à village ... ; malgré toutes ces variations, le fond de la langue reste le même. » « Les Kabyles, de quelque tribu qu'ils soient, se comprennent parfaitement entre eux, bien que se servant d'expressions souvent bien différentes. » Deux remarques à noter :

- Variations nombreuses de vocabulaires à l'intérieur du même territoire kabyle, d'une part ;
- Intercompréhension entre toutes les régions du territoire malgré ces variations, d'autre part,

² NAIT-ZERRAD, K., 2004 - « Kabylie-Dialectologie », In. *Encyclopédie berbère*, XXVI, pp. 4068-4069.

Le phénomène de la variation se réalise progressivement et lentement et même si, l'intercompréhension est assurée parfaitement entre des locuteurs de villages proches, elle régresse sensiblement de plus en plus qu'on s'éloigne des localités, et disparaît parfois entre des régions très éloignées. Ce phénomène semble-t-il, n'est pas propre au kabyle, il caractérise toutes les langues vivantes qui évoluent dans leurs milieux naturels.

Dans ce qui va suivre, nous présenterons les corpus que nous avons collectés et les enquêtes que nous avons menées dans le cadre du projet « Base de données kabyles ».

Constituer une banque de données kabyle pose un certain nombre de questions relatives aux corpus et aux enquêtes. Comment collecter des corpus dans un terrain aussi vaste? Étant donné que la Kabylie comprend sept (07) wilayas : Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Boumerdes, Sétif, Bordj Bou-Argeridj et Jijel (une partie). La wilaya de Tizi-Ouzou seule comprend plus de 1500 villages, on s'interroge sur les critères à prendre pour le choix des points d'enquête.

Le terrain de recherche

Le terrain que nous avons exploré c'est la Kabylie. Bien que ce terrain soit relativement vaste, ayant une superficie qui dépasse 300 Km². La Kabylie est divisée en wilayates, les wilayates en dairates, et les dairates en communes (voir carte 01). Les communes à leur tour regroupent des villages d'une densité de 500 à 25000 habitants. Pour nos enquêtes, nous avons choisi l'entité « village » comme point d'enquête pour différentes raisons :

- Le village comme la plus petite entité géographique circonscrite à laquelle appartient un locuteur / informateur.
- Pour mieux identifier le particularisme régional (au niveau infra-régional) ;
- Pour mieux localiser les variantes, les différentes réalisations phonétiques et déterminer/préciser tout les faits linguistiques régionaux.

Pour répondre à notre objectif, nous avons eu recours à une double technique d'observation : corpus et enquêtes par questionnaire. Si la première technique consiste à collecter un corpus, ensemble de matériaux linguistique en vue d'observer des faits de langues, la deuxième, quant à elle, permet de recueillir et vérifier des données linguistiques³.

³ Mahmoudian, 2013 : « Corpus, enquête, système. Et la langue ? Réflexions sur l'objet de la linguistique » ; In. *Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet*, Cahiers de l'ILSL, n° 36, UNIL (Université de Lausanne), pages 110 et 119.

Les techniques d'observation

Nous nous référons ici à l'article de Mortéza Mahmoudian⁴, qui est une excellente synthèse, en retraçant la naissance du corpus et l'enquête par questionnaire. Nous pouvons retenir ce qui suit : Lorsqu'on s'intéresse aux faits de langues, on s'interroge sur les procédés d'observation. Deux techniques d'observation sont proposées depuis la naissance de l'idée de corpus : corpus et enquête par questionnaire.

Les deux techniques sont généralement suivies soit séparément soit en complémentarité dans l'observation des faits de langue. Beaucoup de questions surtout théoriques se (re)posent quant à la représentativité du corpus de la langue à l'étude. Suivant Mahmoudian, « Le concept de corpus s'inscrit dans un cadre théorique où l'on conçoit les langues dotées d'une *structure sui generis* (ou arbitraire). Dans cette perspective, la structure de chaque langue a des spécificités que l'on ne peut circonscrire qu'à travers l'observation et l'étude de son langage »⁵.

L'importance ou la valeur du corpus est justifiée par deux raisons principales :

- 1- Les études et les travaux qui prennent en considération variations et diversités linguistiques.
- 2- L'aspect technique : le développement spectaculaire de l'outil informatique. Quel que soit la méthode empirique entreprise (corpus ou enquête), le rôle du corpus est limité à celui d'un recueil de données, garant de l'authenticité des matériaux analysés et décrits.

1^{ère} technique : Corpus (Thématique du corpus : sur quoi portent les corpus ?)

2^{ème} technique : enquête par questionnaire (L'enquête comme contrôle empirique des données)

Corpus et méthodes de collecte

Les corpus recueillis sont de types différents, c'est-à-dire sous forme de :

- Textes portant sur un thème précis : poterie, métier à tisser, agriculture, guerre de libération nationale, D'une durée de 08minutes à 35minutes.

⁴Idem, pp. 105-139.

⁵ Idem, p. 107.

- Champs lexicaux / sémantiques relatifs à la faune, la flore, l'habitat, la cuisine, l'agriculture,

- Liste de mots relatifs au vocabulaire usuel (mots usuels) employés couramment dans la vie quotidienne.

Les corpus ont été collectés pendant trois périodes différentes :

La première période : octobre 2009-février-mars 2010 ;

La deuxième période : novembre-décembre 2011-janvier-mars 2012 ;

La troisième période : octobre-novembre 2013- janvier-février 2014.

Enregistrement et transcription des corpus

Nos corpus enregistrés d'abord à l'aide d'un dictaphone de marque Sony (ICD-P520) : nous avons enregistré nos informateurs dans un lieu où il n'y avait pas de public. Les corpus enregistrés sont gravés sur CD (format mp3). Le contexte d'enregistrement des corpus (un seul informateur, pas de public), puis nous les avons transcrits phonétiquement à l'aide de l'API et en notation usuelle utilisant la police Doulos Sil. Si la transcription phonétique permet de transcrire toutes les réalisations phonétiques (phoniques) attestées dans les régions kabyles enquêtées, la notation usuelle quant à elle permet de ramener toutes les variantes phonétiques rencontrées à un seul et même phonème. Les corpus sont donc accessibles et susceptibles d'être exploités dans d'autres domaines (littérature, didactique, enseignement, ethnolinguistique, géographie linguistique, ...).

Quelque soit la taille du corpus ou la validité de l'enquête, ils ont leurs limites. Ces deux techniques sont complémentaires. Il serait donc souhaitable de les compléter par des thématiques variées (enrichissement par des enquêtes phonético-phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales). Des enquêtes complémentaires pourraient être entreprises pour confirmer certains faits linguistiques et tracer leurs contours.

Les informateurs

L'informateur est avant tout un locuteur parlant une langue où il habite. Il partage diverses valeurs avec les membres de la communauté à laquelle il appartient. Il est considéré comme témoin(s) effectif(s) de l'usage réel d'un parler ou d'une variété d'une langue. La réalité linguistique se trouve dans le langage des locuteurs, qui sont les seuls témoins de la réalité langagière dans une communauté linguistique. Les locuteurs communiquent entre eux grâce à l'utilisation d'un système linguistique de différents aspects (phonétique, morphosyntaxique, lexical et sémantique). Pour nos enquêtes, menées en Kabylie, nous avons interrogé des informateurs des deux sexes (masculin et féminin) dont l'âge varie entre 20 ans et 85 ans. Et en fonction de leur disponibilité, nous les avons interrogés sur des activités qu'ils exercent et sur

les appellations qu'ils donnent aux différents objets qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne. Nous avons même élaboré une fiche de collecte à remplir en portant des renseignements sur l'informateur : âge, sexe, village, niveau d'instruction, langues parlées et aussi d'autres informations sur l'identité de l'informateur et ses attitudes à l'égard du kabyle. (Confère annexe). Au premier temps, nous avons ciblé des informateurs monolingues et âgés ; car ce sont eux qui avaient mieux conservé la langue ancestrale (le kabyle) et n'ont eu que de très faibles contacts avec d'autres locuteurs parlant l'arabe et le français. Puis, nous avons complété nos corpus et vérifié nos enquêtes sur le terrain en interrogeant d'autres informateurs : âgés, moins âgés et sujets jeunes. Beaucoup de difficultés sont rencontrées notamment, la non disponibilité des informateurs à interroger. Les informateurs qui manifestent une certaine hésitation, nous devons nous familiariser avec eux, en leur expliquant l'objectif de notre travail pour pouvoir les enregistrer et obtenir des informations sur leur parler, leurs traditions, l'ancien découpage administratif et surtout leur conscience de la variation linguistique. Par intermédiaire des personnes qui ont eu des relations de voisinage ou familiale avec des informateurs, nous avons pris attache avec eux, en notant ce qu'ils nous rapportaient. Nous avons même enregistré quelques corpus auprès de ces informateurs.

Les corpus et enquêtes : techniques et méthode de collecte

Comment avons-nous procédé au recueil des corpus ?

Comme l'objectif est de collecter des matériaux linguistiques authentiques stockés dans une base de données sur le kabyle, nous avons mené des enquêtes et des collectes de sorte que nos corpus touchent plusieurs domaines de la vie quotidienne. Donc, les corpus disponibles sous forme de textes sont d'abord enregistrés à l'aide d'un enregistreur puis transcrits phonétiquement et en notation usuelle. Et pour les données de nos enquêtes par questionnaire, nous avons pu enregistrer certains informateurs, et avons pris note de ce que nos informateurs nous livraient comme dénominations de l'objet (plante, ustensile de cuisine, instrument d'agriculture, ...) et de toute information relative à son utilisation, sa matière ...les données étaient notées en notation usuelle. Nous précisons même les variations phonétiques observées dans certains points pour les reporter sur des cartes.

Méthodologie, points d'enquête et collecte de données

Il faut dire que les enquêtes sont très limitées à l'égard de multitude de parlers kabyles qui imbriquent plusieurs villages géographiquement très proches. Nous avons soumis et vérifié par enquête un certain nombre de formes, de réalisations phonétiques et de constructions syntaxiques insérés dans une

grille d'enquête (questionnaire), sur un échantillon de points d'enquête⁶. Ici, une vingtaine de points soumis à l'enquête ; certaines régions sont bien représentées alors que d'autres le sont moins. Ceci est dû à l'immensité du territoire que couvre la Kabylie et à la difficulté de trouver des informateurs qui acceptent d'être interrogés. Dans certains points (villages), nous avons pu interroger deux ou trois informateurs de différents âges pour mieux vérifier les formes et les réalisations des mots. Concernant la collecte de données, pour obtenir des réponses aux questionnaires, nous avons interrogé nos informateurs en décrivant l'objet ; et nos questions étaient même accompagnées de photos des instruments et des objets pour permettre d'obtenir leurs dénominations. Pour le domaine de la flore, les questions sont alors posées comme suit : comment appelez-vous cette plante (en lui montrant une photo) ? Parfois, nos questions sont posées comme suit : comment appelez-vous la plante qui a une telle forme, qui pousse dans tel endroit, qui donne de telles fleurs ...etc. ? Les informateurs sont pour la plupart monolingues. D'autres informations liées aux points d'enquêtes seront notées. Nous reporterons les variantes de noms des plantes sur des cartes conçues à cet effet.

Lexique et variation

Le lexique est une réalité de la langue, il relève néanmoins de l'univers extralinguistique : c'est un outil qui permettrait de connaître le monde, l'univers matériel, les sensations, et les différents objets que les êtres humains utilisent dans leur vie quotidienne. Les objets et les ustensiles sont nombreux et différents. Un mot (ou vocable) est souvent rencontré dans son domaine d'utilisation: par exemple les termes : *tay^wenjayt* « cuillère », *adebsi* « assiette », sont largement employés dans le domaine de la cuisine ; *abquq* « gouet », *inijel* « ronce », sont utilisés dans le domaine de la flore ; *amcic* « chat », *ilef* « sanglier », relatifs au domaine de la faune (animaux).

Nous ne nous focaliserons dans cette partie que sur quelques termes (noms) relatifs à la flore de la Kabylie. Ici, seulement quelques termes (24 termes relatifs à la flore), feront l'objet de traitement. Nous tenterons même de montrer la diversité lexicale du kabyle à travers certaines régions de la Kabylie sur lesquelles nous avons mené nos enquêtes⁷. Nous montrerons les différentes variantes /signifiants et réalisations phonétiques par lesquelles on désigne les plantes en kabyle.

⁶ Dans le cadre du projet, nous avons même soumis une grille d'enquête composée d'une liste de mots à des informateurs issus des villages kabyles. Le questionnaire élaboré au départ comprend deux niveaux : niveau lexical (noms, verbes, adjectifs, ...), et grammatical (notamment la morphologie nominale où quelques formes nominales sont demandées).

⁷ Nous présentons ici les résultats de l'enquête menée sur le champ lexical de la flore. Une enquête complémentaire, couvrant une grande partie de la Kabylie est en cours.

Cartes (Cartographie) : conceptions et outils

Nos enquêtes sur la flore montrent la présence de variations linguistiques importantes à travers certaines régions de Kabylie. Nous avons suggéré que des cartes référant à des phénomènes linguistiques précis pourraient clarifier les changements, les différences et les variantes dans l'espace (Cartes visuelles). Chaque symbole coloré représente une variante et dans certains cas, surtout lorsque les variantes sont très proches, nous avons utilisé le même symbole mais avec des nuances de couleurs pour montrer les différences. Nous nous sommes efforcés de montrer certaines variations surtout phonétique en les notant entre crochets [] pour préciser les nuances. Dans la légende des cartes, nous avons ordonné les variantes de chaque terme en fonction de leur nombre d'occurrence.

Nous nous sommes servis de logiciels informatiques spécialisés en géographie et en applications géographiques : -Mapinfo professionnel 8.0 (Data Mapping) et surtout QGIS 2.2 pour la réalisation de cartes ; - gvSIG (Geographic Information System) dans l'extraction des valeurs et attributs des points d'enquêtes, leur implantation spatiale ; et le logiciel informatique de traitement de données : Excell, qui est très utile dans la conversion et la systématisation des données. Une vingtaine de mots relatifs à la flore sont reportés sur des cartes avec leurs variantes rencontrées à travers les points d'enquête.

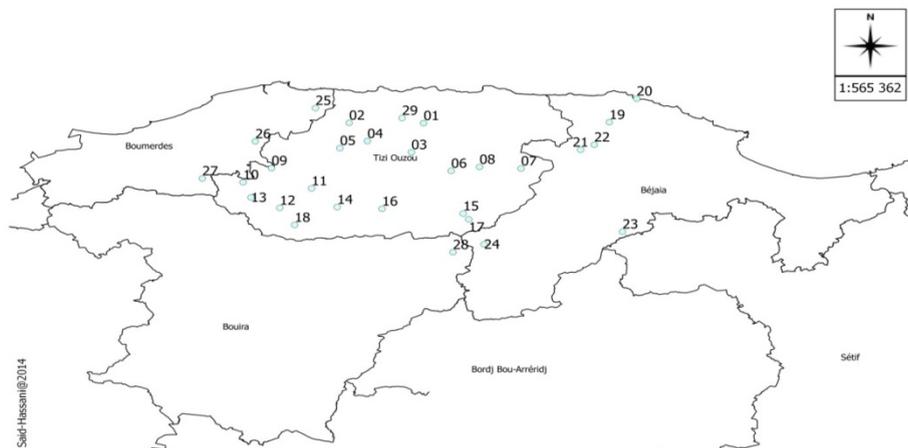
Le système de notation adopté est de manière générale celui des berbérissants. Les emphatiques sont rendues par un point souscrit (**ḍ, ḡ, ṭ, ṛ, ṣ**) sauf pour **ḥ** (fricative pharyngale sourde). Les chuintantes (**c, j**), les labio-vélaires sont suivies de l'appendice (^w) en exposant (**ḡ ---- » ḡ^w**). La lettre doublée note la tension consonantique. (**l ---- » ll**). Le **ḡ** note la fricative vélaire sonore ; le **ḡ** note la constrictive pharyngale sonore. Le **tt** note l'affriquée et phonétiquement [tʃ].

Carte 01 : Kabylie
(Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira, Boumerdes, Sétif et Bordj Bou-Arréridj)



Figure 01 : Kabylie (Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira, Boumerdes, Sétif et Bordj Bou-Arréridj).

Carte 02 : Les points d'enquête (29 villages)
(Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira et Boumerdes)



- | | | |
|--|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 01 Timizart | 11 Ait Zaim (Cne. Maatkas) | 21 Hellafa (Cne. Adekkar) |
| 02 Ichikar (Cne. Makouda) | 12 Boumahni (Cne. Ain Zaouia) | 22 Ait Idir (Cne. Taourirt-Ighil) |
| 03 Oumzizou (Cne. Fréha) | 13 Sanana (Cne. Draa El-Mizan) | 23 El Djabia (Cne. Beni Maoouche) |
| 04 Laâzib Ougni n Amer (Cne. Ait Aissa Mimoun) | 14 Ighil Imoula (Cne. Tizi N'Thleta) | 24 Tabouda (Cne. Beni Melikech) |
| 05 R'djaouna El Bour (Cne. Tizi-Ouzou) | 15 Ait Hamou (Cne. Iferhounene) | 25 Afir (Dellys) |
| 06 Ath-Zellal (Cne. Souamaâ) | 16 Tahechat (Cne. Ouacif) | 26 Naciria |
| 07 Iguersafene (Cne. Idjeur) | 17 Iheddadene (Cne. Illiltene) | 27 Chabet El Ameur |
| 08 Ait Ghobri (Cne. Ifigha) | 18 Bounouh | 28 Takerbout (Cne. Aghbalou) |
| 09 Ivouhrene (Cne; Ait Yahia Moussa) | 19 Djebia (Cne. Beni Ksila) | 29 Abizar (Cne. Timizart) |
| 10 Ait Ali (Cne. M'Kira) | 20 Oued Das (Cne. Toudja) | |

Figure 02 : Les points d'enquête (29 villages) à travers la Kabylie (Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira et Boumerdes).

Cartes géolinguistiques et interprétation

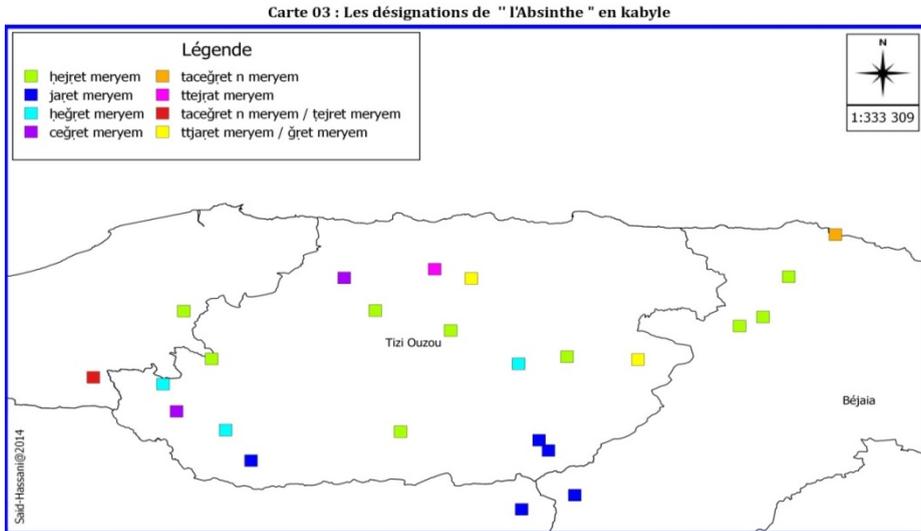


Figure 03 : Carte géolinguistique de « l'absinthe » en kabyle.

L'absinthe (Trabut : *artemisa absinthium*) est généralement rendue partout en Kabylie par un signifiant composé (synthème). Huit (08) variantes donc attestées. Le terme le plus répandu est *hejret meryem* rencontré dans neuf (09) points d'enquête, suivi de *jaret meryem* et de *heğret meryem*. Les autres variantes sont moins répandues parfois deux variantes sont en usage dans un même point d'enquête (point 07 et point 27). Le terme est d'origine arabe (*cağrat*). Les variantes ont connu des changements/adaptations phonétiques et morphologiques au niveau du premier élément du composé. Nous avons alors ces unités : *heğret*, *hejret*, *jaret*, *taceğret*, *ttjaret*, *ttejrat*.

Carte 04 : Les désignations de " l'Algue, lentille d'eau, mousse " en kabyle

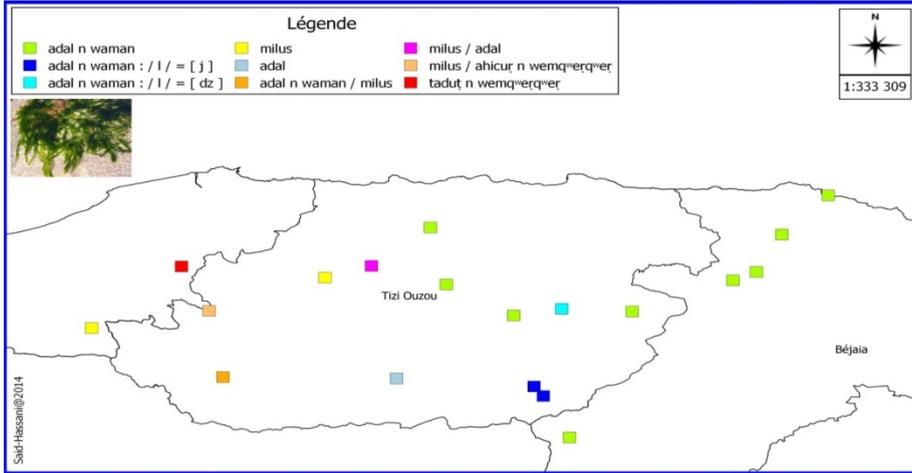


Figure 04 : Carte géolinguistique de « l’algue, lentille d’eau, mousse » en kabyle.

Cette plante aquatique sans racines ni vaisseaux, mousse poussant au bord des fontaines, dans les lieux où l’eau stagne (*milus* ou *adal n waman* : mousse verte sur eau stagnante) est très présente en Kabylie. Cinq variantes morphologiques rencontrées et deux variantes phonétiques par lesquelles on désigne l’algue en kabyle. Le terme le plus répandu est rendu par un composé syntactique (ou syntaxique) avec deux variantes phonétiques de /l/ = [j] / [dz]: *adal n waman*. Les variantes *milus* et *tadut n wemqwerqwer* sont moins rencontrées. A l’extrême ouest de la Kabylie (point 26, à Naciria), c’est la variante *tadut n wemqwerqwer* qui est attestée.

Carte 05 : " Arbousier, arbouses " en kabyle

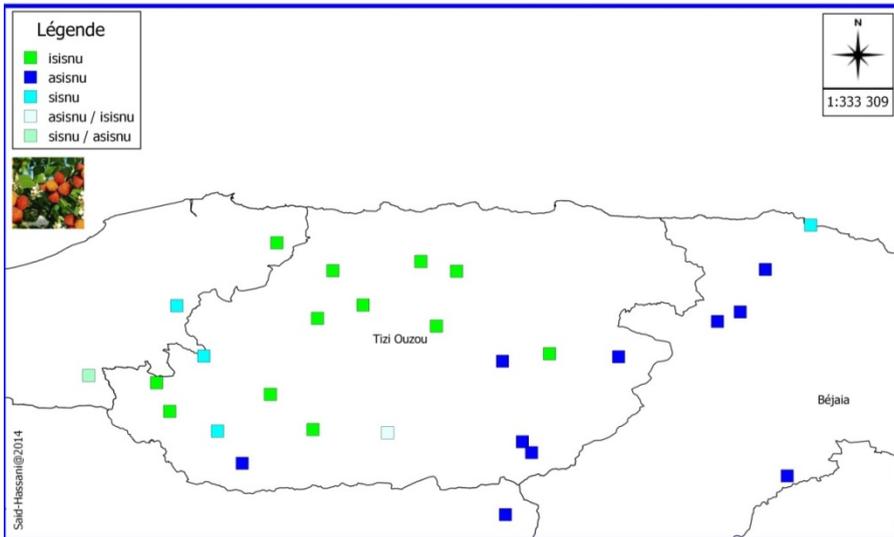


Figure 05 : Carte géolinguistique d’ « arbousier, arbouses » en kabyle.

L'arbusier, arbose(en botanique : arbutus Unedo, Trabut, 1935), est désigné par trois variantes en kabyle : *isisnu*, *asisnu* et *sisnu*. Les deux variantes avec une voyelle initiale *i/a* sont les plus usitées en kabyle et couvrent une grande partie de la Kabylie. La variante "*sisnu*" sans voyelle initiale quant à elle, est moins rencontrée.

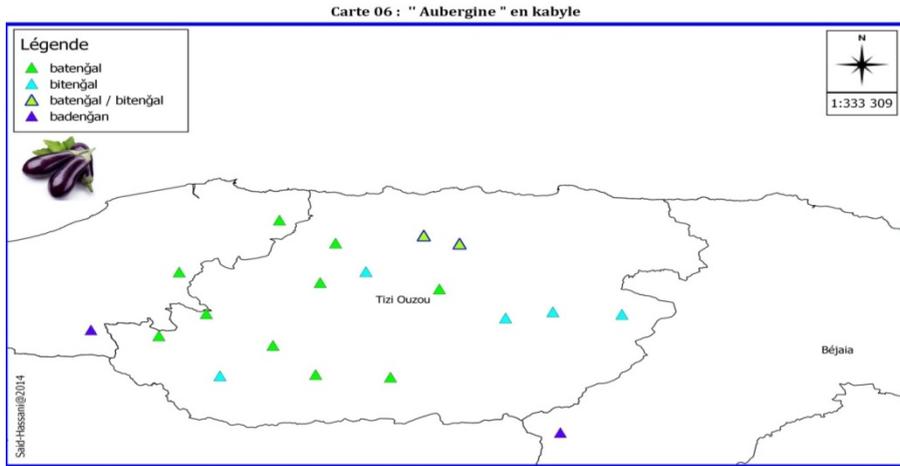


Figure 06 : Carte géolinguistique de « l'aubergine » en kabyle.

Le terme est d'origine arabe. Trois variantes en kabyle : *Batenğal*, *bitenğal* et *badenğan*. La forme à voyelle "*a*" est plus usitée, suivi de celle par "*i*". La variante phonétique par [ð] est rencontrée dans les extrémités de la Kabylie.

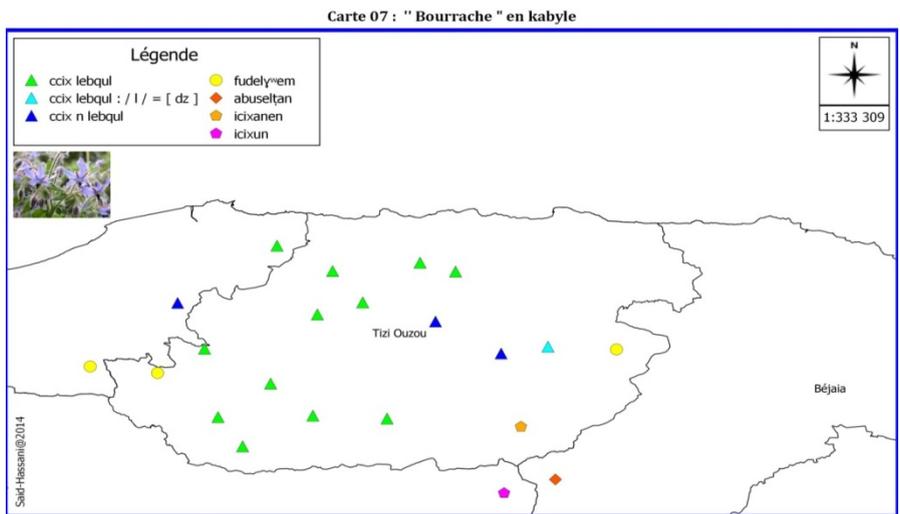


Figure 07 : Carte géolinguistique de la « bourrache » en kabyle.

En botanique, *borago officinalis* (Dallet, 1982, p. 80) ou bourrache officinale. Les termes par lesquels on désigne la bourrache sont différents. Six (06) variantes sont disponibles. La variante la plus répandue est un mot composé de : *ccix*, et *lebqul* (condiments). Une autre variante garde la particule ‘n’ entre les deux unités : *ccix n lebqul*. Les autres variantes sont moins usitées : on a *abuselṭan* (point 24), *icixanen* (point 15) et *icixun* (point 28).

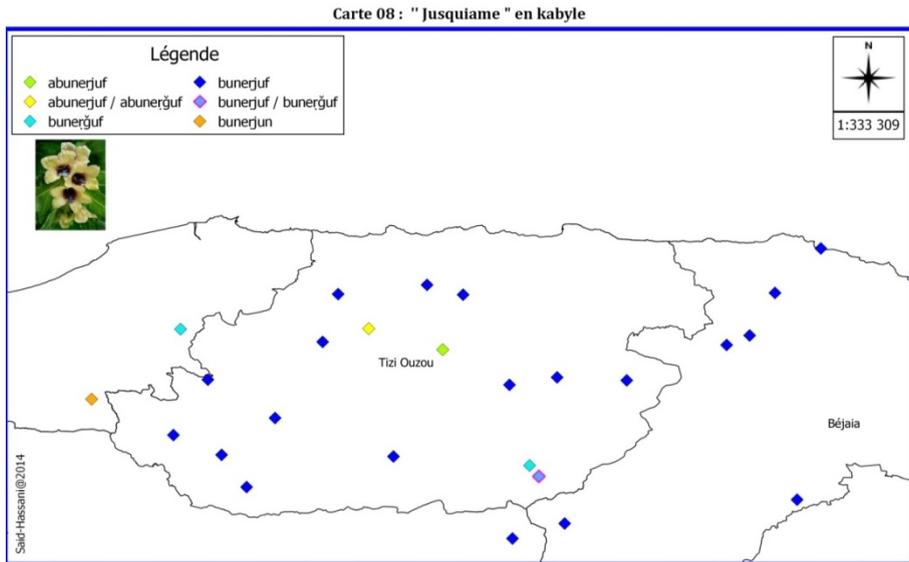


Figure 08 : Carte géolinguistique du « jusquiamе » en kabyle.

Quatre (04) variantes sont rencontrées pour la désignation du terme jusquiamе en kabyle : *Bunerjuf* (sans voyelle initiale) avec sa variante phonétique *bunerḡuf* ([ʒ] / [dʒ]) sont les plus usitées. Les variantes avec une voyelle initiale ‘a’ : *abunerjuf* / *abunerḡuf* sont moins observées. Tantôt les deux variantes par [ʒ] et par [dʒ] sont utilisées dans un même parler. Une variante qui semble marginale, par accident phonétique, est rencontrée dans la région de Chabet El Ameur (Point 27).

Carte 09 : Les désignations de la " Marguerite " en kabyle

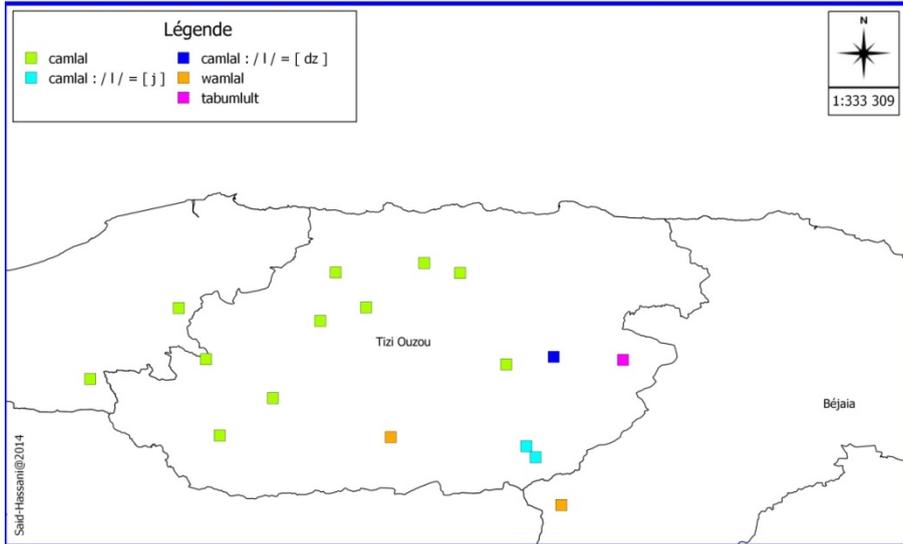


Figure 09 : Carte géolinguistique de « la marguerite » en kabyle.

Cinq (05) variantes par lesquelles on désigne la marguerite en kabyle. Les variantes sont formées à base verbale *'imlul'* « être blanc » : *camlal*, *wamlal*, *tabumlult*. C'est le signifiant à préfixe *'c'*, voulant exprimer l'imperfection, qui est largement employé en Kabylie. Le préfixe expressif *'c'* connaît une variante *'w-*'. Le *'wa'* a une valeur d'ancien démonstratif. La forme *wamlal* est rencontrée même dans les parlers marocains (LAOUST Emile, 1920).

Carte 10 : Les désignations de la " Mélisse " en kabyle

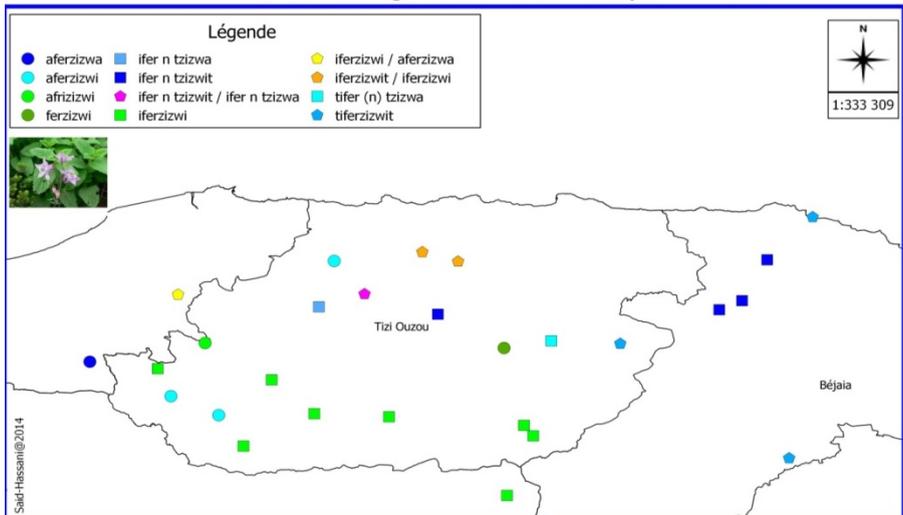


Figure 10 : Carte géolinguistique de « la mélisse » en kabyle.

Quelque soit la dénomination donnée en kabyle, le signifiant est partout un composé soit par simple juxtaposition d'unités (ou composé proprement dit) :

iferizwi, aferizwi, aferizwa, ferizwi, aferizwi, soit par lexicalisation de syntagme (ou composé synaptique) : *ifer n tzizwit, ifer n tzizwa, tifer(n)tzizwa*. (Littéralement : « aile d'abeille »).

Carte 11 : Les désignations de la " Menthe pouliot " en kabyle

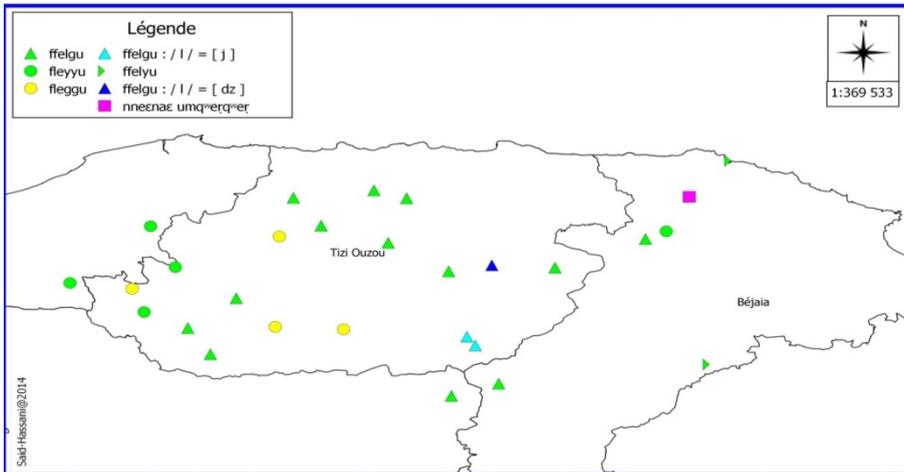


Figure 11 : Carte géolinguistique de « la menthe pouliot » en kabyle.

En botanique, *mentha pulegium*, (Trabut), cette plante à fleurs bleues connaît plusieurs variantes généralement phonétiques. La variante la plus répandue est *ffelgu*. Les autres ont connu des changements phonétiques [g] à [j] et la position du [ə] *fleggu, fleyyu*. Une forme (mot composé) *nneenaε umqεrεqεr* est rencontrée dans la région de Beni-Ksila (Point 19, Djebbla).

Carte 12 : " L'Oenanthe " en kabyle

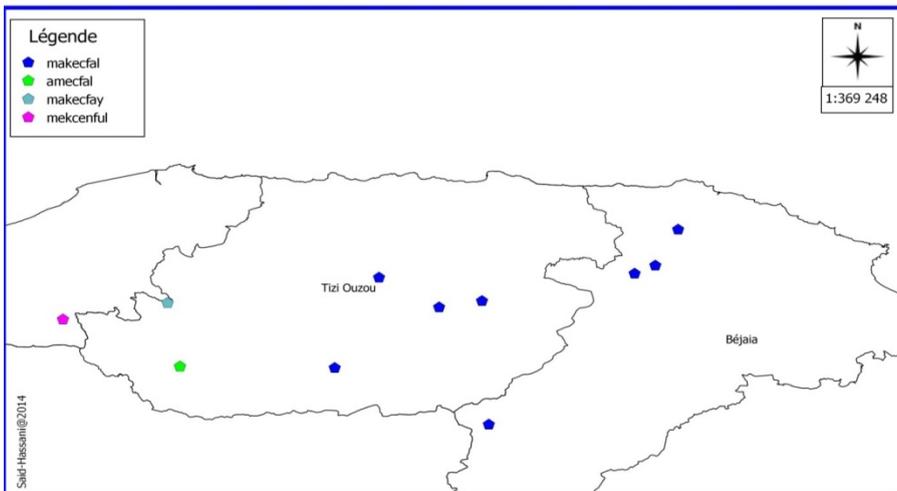


Figure 12 : Carte géolinguistique de « L'Oenanthe » en kabyle.

Dans la plupart des parlers kabyles, l'oenanthe est rendue par un syntème. Quatre variantes sont alors attestées. La forme *makecfal* est la plus usitée. Tandis que les autres signifiants, probablement, ont connu des évolutions

phonétiques et/ou morphologiques qui ont des incidences sur la structure et les constituants de la racine. *Makecfal* < *makecfay* < *mekcenful* < *amecfal*.

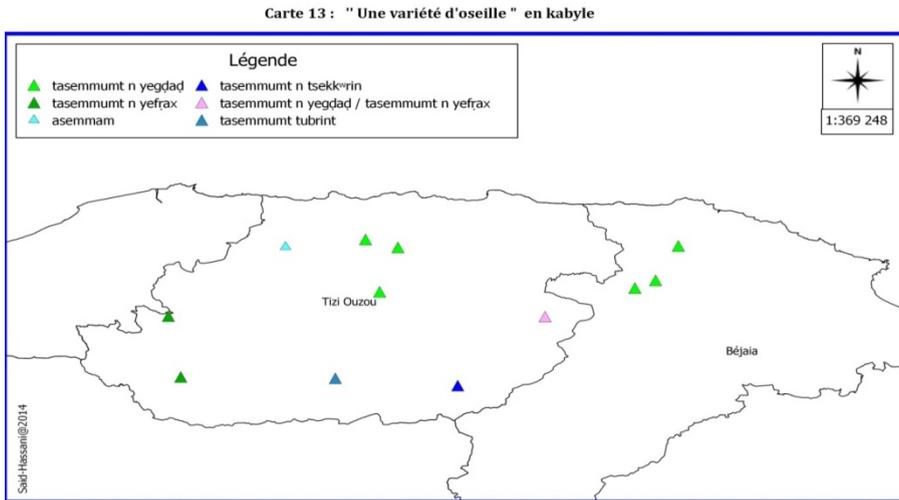


Figure 13 : Carte géolinguistique d'une « Variété d'oseille » en kabyle.

En kabyle, l'oseille sauvage est rendue par les signifiants *tasemmumt* ou *asemmum*, formés à base du verbe *ismum* « être aigre, être amer ». Une variété de cette plante est désignée par un syntème (mot composé). Quatre (04) variantes sont attestées : *Tasemmumt n yegdad*, *tasemmumt n yefrax*, *tasemmumt n tsekk^{er}rin*, *tasemmumt tubrint*. Le deuxième élément du syntème des trois premières variantes est un nom d'oiseau au pluriel : *ifrax*, *igdad*, *tisekk^{er}rin*. La dénomination est affectée pour cette variété d'oseille du fait que c'est de cette plante que les oiseaux se nourrissent dans les champs. Le syntème *tasemmumt tubrint*, le deuxième élément étant un adjectif formé à base de *bren* « rouler, enrouler ».

Carte 14 : Les désignations de "l'osier" en kabyle

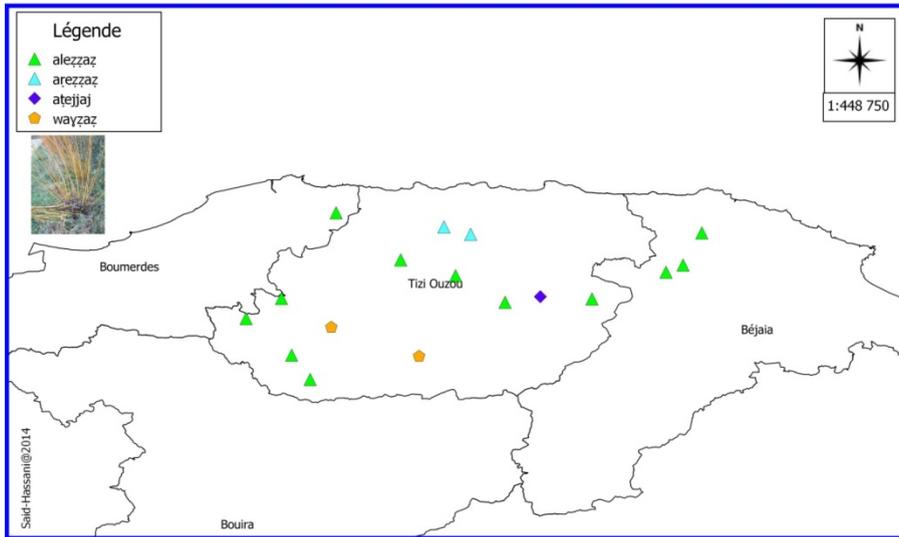


Figure 14 : Carte géolinguistique de «l'osier » en kabyle.

Quatre variantes sont attestées. A côté des variantes phonétiques : *alezzaz*, *atejjaj* et *arezzaz*, une forme a préfixe "w" est rencontrée à Maatkas (point 11) et Ait-Ouacif (point 16). La forme à voyelle initiale "a" est plus répandue.

Carte 15 : Les désignations de la " Petite centaurée " en kabyle

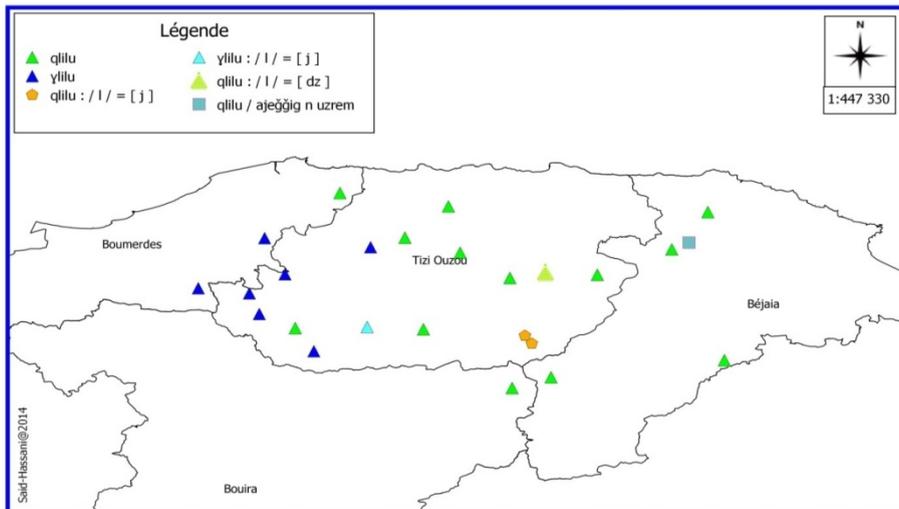


Figure 15 : Carte géolinguistique de la « petite centaurée » en kabyle.

En botanique, *Erythraea centaurium*. La petite centaurée connaît cinq (05) variantes phonétiques. *Qlilu*, *ylilu*, [*qijju*], [*ɣijju*] et [*qâzidzu*]. La forme à signifiant *qlilu* est très employée à travers les parlers kabyles.

Carte 16 : " Plante aux épines " en kabyle

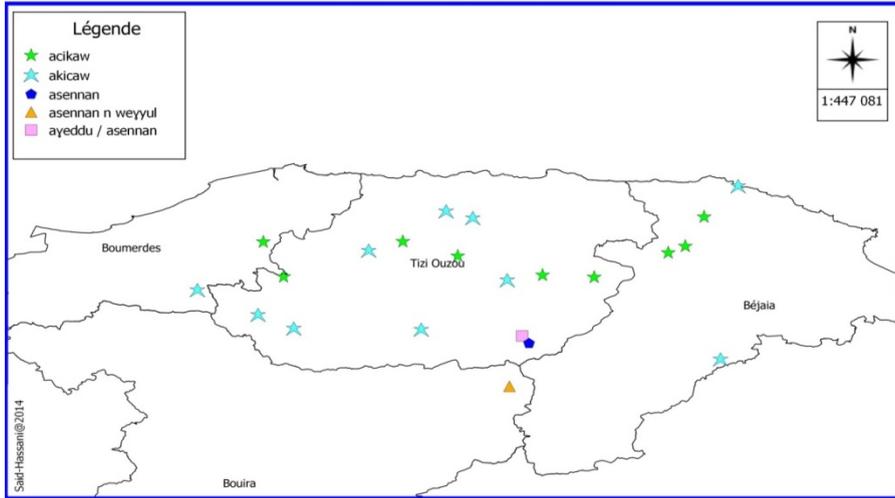


Figure 16 : Carte géolinguistique de « la plante aux épines » en kabyle.

Nous avons rencontré cinq (05) variantes par lesquelles on désigne cette plante aux épines. Les deux formes *acikaw* et *akicaw*, qui ont connu une intervention de consonnes radicales, sont les plus utilisées en kabyle. D'autres formes marginales sont encore utilisées : le composé : *asennan n weyyul* et *asennan*. On observe les deux formes libres *ayeddu* et *asennan* dans la région d'Iferhounene (point 15).

Carte 17 : " Pissenlit " en kabyle

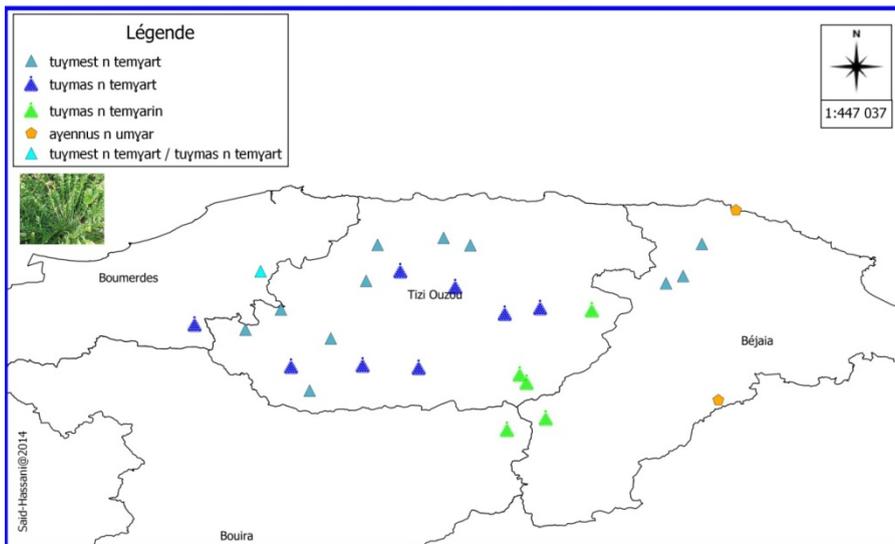


Figure 17 : Carte géolinguistique du « Pissenlit » en kabyle.

Presque partout en Kabylie, on désigne le pissenlit par un composé synaptique. Quatre (04) variantes sont disponibles. *Tuymest n temyart*, *tuymas*

n temyart, tuymas n temyarín, ayennus n umyar. Littéralement, « les dents de vieille ou molaire(s) de(s) la vieille(s) femme(s) ». La forme la plus fréquente est *tuymest n temyart*.

Carte 18 : "Roquette" en kabyle

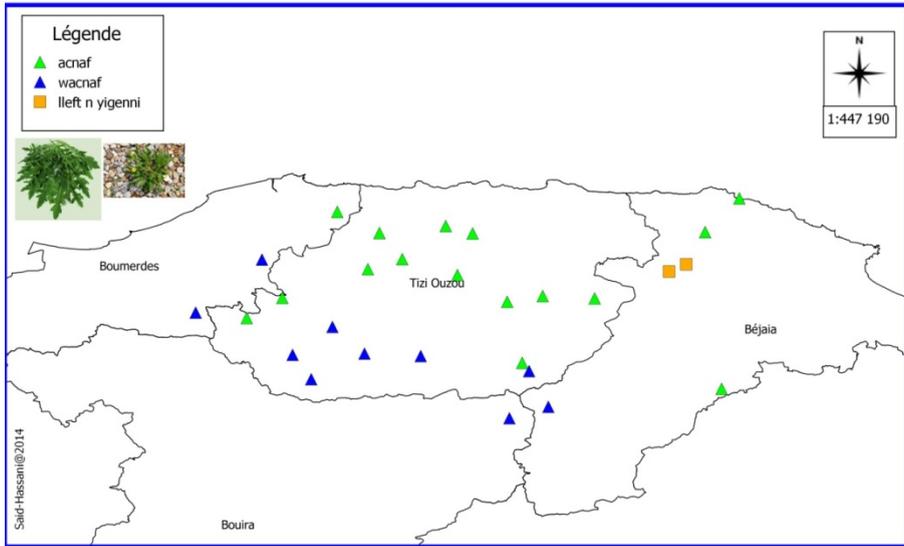


Figure 18 : Carte géolinguistique de la « Roquette » en kabyle.

Trois variantes sont attestées à travers nos points d'enquête. *Acnaf*, *wacnaf* et *lleft n yigenni*. La forme à voyelle initiale 'a' est très usitée, suivi de la forme à initiale 'w' qui fonctionnait comme ancien article défini. La troisième variante est un mot composé : *lleft n yigenni* (littéralement : « navet du ciel »), rencontrée dans la région d'Adekkar (point 21) et Taourirt-Ighil (Point 22).

Carte 19 : "Rue (plante)" en kabyle

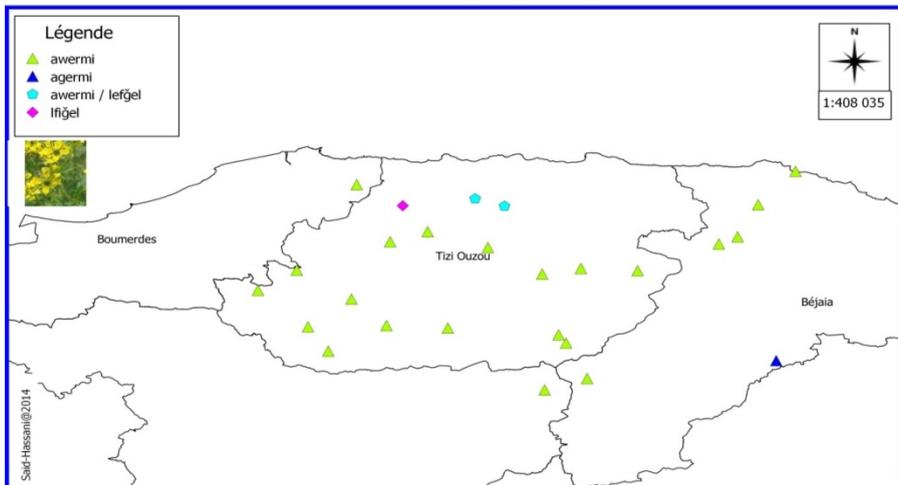


Figure 19 : Carte géolinguistique de la « Rue (plante) » en kabyle.

Cette plante médicinale est très présente en Kabylie. La variante la plus connue est *awermi*. La variante *agermi*, semblerait, a connu une mutation phonétique [w] < [ɣ]. L'emprunt a substitué la forme de souche berbère dans la région (point 02). Parfois deux termes *awermi/lefğel* sont utilisés concurremment (point 01 et point 29).

Carte 20 : Les désignations de la " Scille maritime " en kabyle

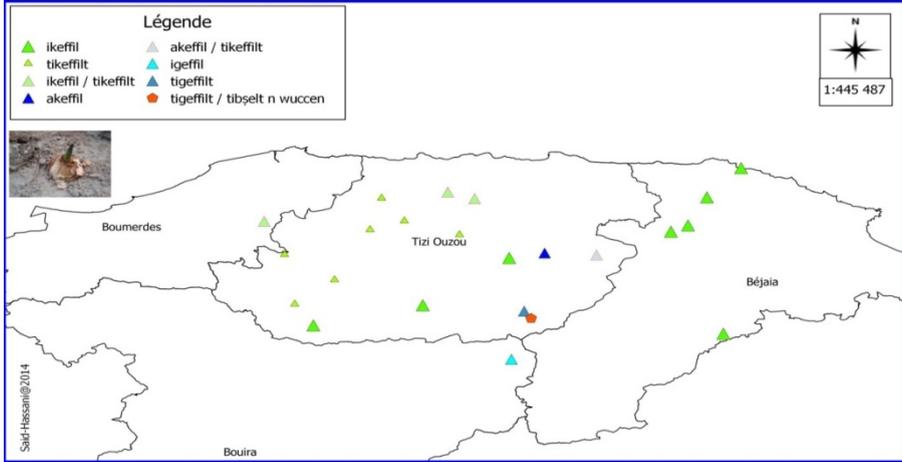


Figure 20 : Carte géolinguistique de la « scille maritime » en kabyle.

En botanique, *scilla autumnalis*, *urginea maritima* (Trabut). Il y a plusieurs termes par lesquels on désigne la scille maritime en kabyle : *ikeffil*, *tikeffilt*, *akeffil*, *igeffil*, *tigeffilt*, *tibsetl n wuccen*. La variante avec 'k', 'g', une forme masculine par 'a' et par 'i' une forme féminine qui semble être une variété de cette espèce. Une forme d'un composé synaptique. Les formes les plus utilisées sont celles avec 'k' : *ikeffil* et *tikeffilt*.

Carte 21 : Les désignations du " Lierre (*viola adorata*) " en kabyle

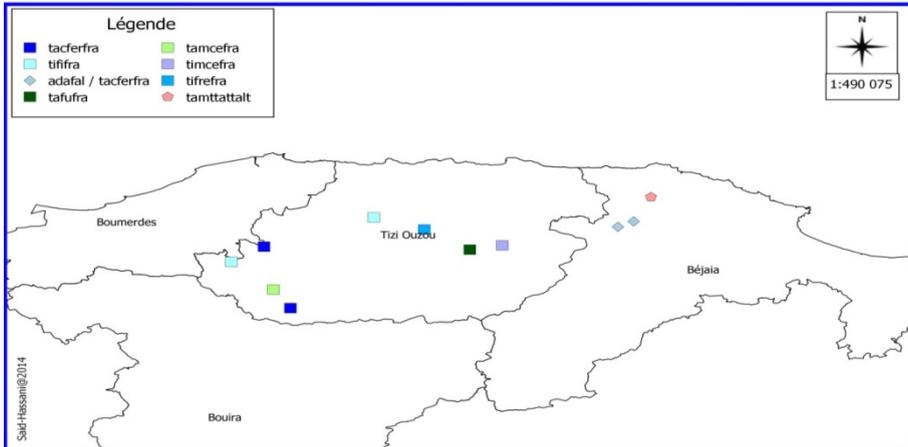


Figure 21 : Carte géolinguistique du « Lierre (*viola adorata*) » en kabyle.

Le lierre est désigné par huit (08) variantes en kabyle : *tacferfra*, *tififra*, *tafufra*, *tamcefra*, *tamtattalt*, *tifrefra*, *timcefra* et *adafal*. Cette dernière étant construite à base *dfl*. Toutes ces variantes sont dispersées géographiquement en Kabylie. La base commune de dérivation est *ifer* « feuille (d’arbre) ».

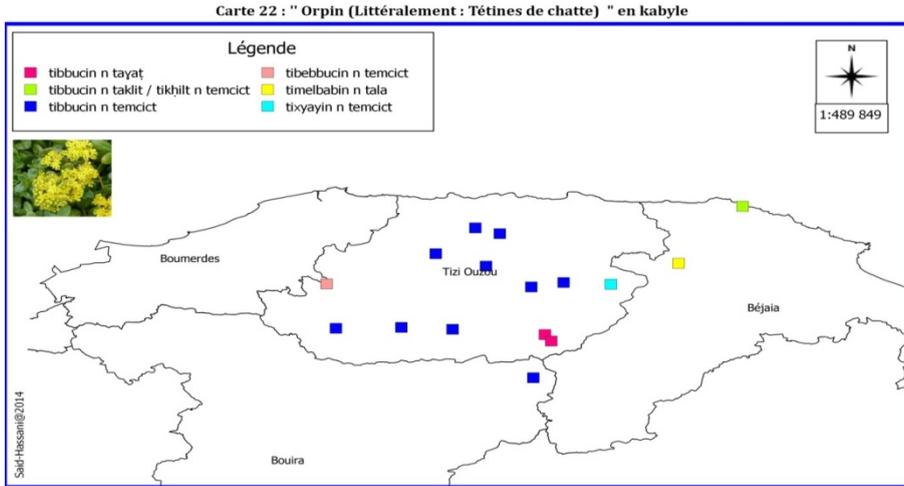


Figure 22 : Carte géolinguistique d' « orpin (littéralement : Tétines de chatte) » en kabyle.

L’orpin est désigné par sept (07) variantes en kabyle, toutes formées par la composition synaptique. La forme la plus répandue est : *tibbucin n temcict* (littéralement : « Tétines de chatte »).

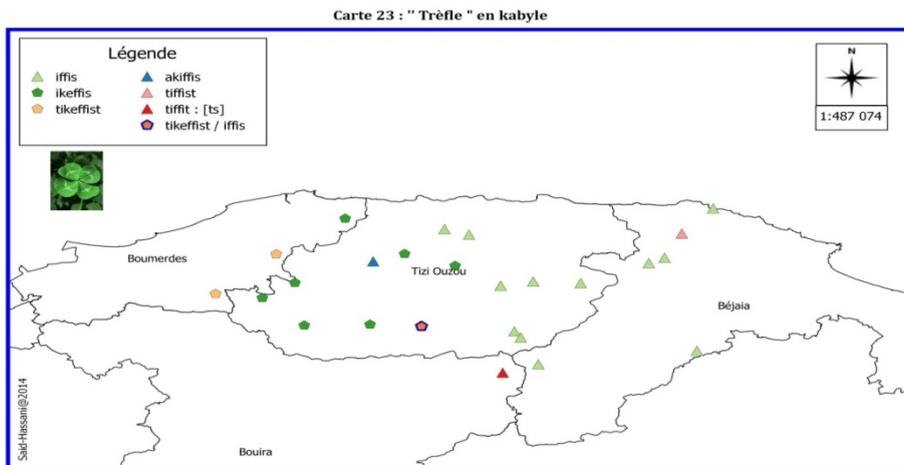


Figure 23 : Carte géolinguistique du « Trèfle » en kabyle.

Cette plante herbacée est dénommée différemment à travers la Kabylie. Six (06) variantes sont disponibles. Les formes ont connu une évolution

phonétique de réduction de consonne radicale. La forme de base est *ikeffis* < *iffis* (*tiffit*). Une variante morphologique *akiffis* est rencontrée à R'djaouana (point 05). *Tikeffist*, *tiffist*, *tiffit*, ces trois variantes, par lesquelles on désigne une variété de trèfle, sont utilisées pour le trèfle en général (les points : 19, 26, 27, et 28). Dans la région d'Ouacif (point 16), on utilise les deux signifiants : *tikeffist* et *iffis* pour le trèfle.

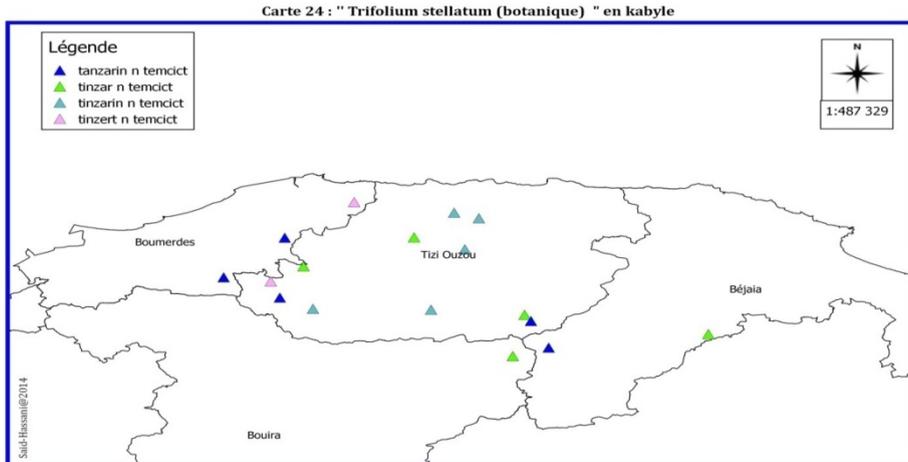


Figure 24 : Carte géolinguistique du « *Trifolium stellatum* (botanique) » en kabyle.

Littéralement : « Petits nez de chatte », cette plante est désignée partout par un syntème (composé synaptique ou syntaxique). Les variantes concernent principalement le premier élément (nom) du composé. Nous avons trois formes (variantes) du pluriel : *tinzar*, *tanzarin*, *tinzarin* « petits nez » et une forme du singulier : *tinzert*. Une autre forme signalée par J. M. Dallet, (1982, p. 592) : *tinzar n wemcic*. (Littéralement : « petits nez de chat »).

Carte 25 : "Chenopodium hybridum (botanique) " en kabyle

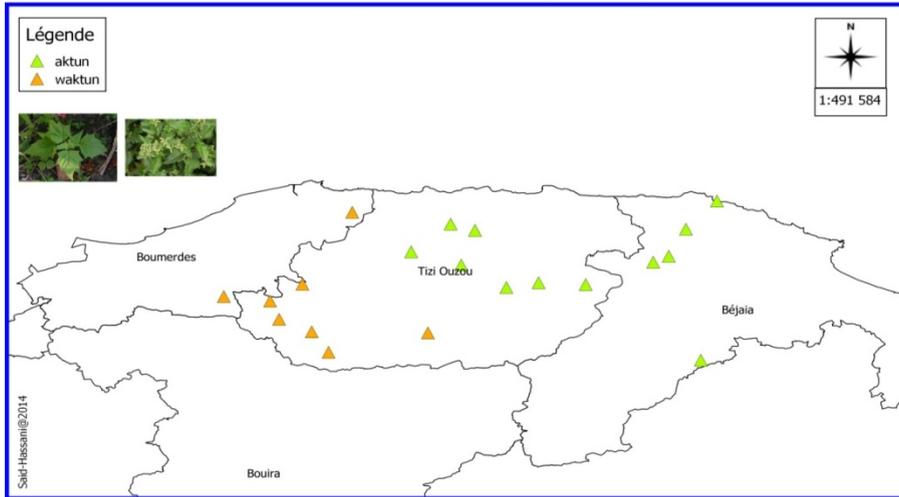


Figure 25 : Carte géolinguistique du « Chenopodium hybridum (botanique) » en kabyle.

Deux variantes sont rencontrées pour désigner cette herbe non comestible : Une forme par la voyelle initiale "a" et l'autre par "w" à l'initiale. Ces deux variantes sont relativement distribuées géographiquement : *aktun* à l'Est et au Nord-Est de la Kabylie, la variante *waktun* est observée à l'extrême Ouest et au Sud-Ouest. Dallet J. M., (P. 428) note *aktun* dans le parler des Ath-Mangellat.

Carte 26 : Les désignations de " la vipérine " en kabyle

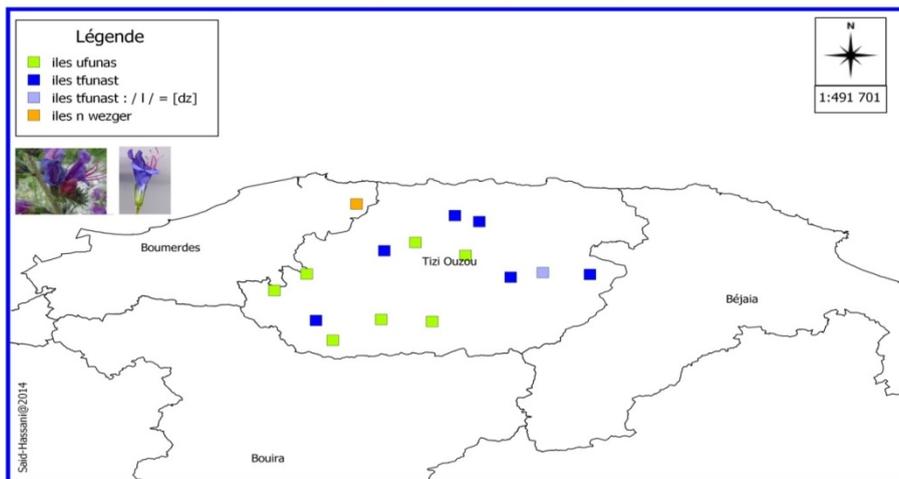


Figure 26 : Carte géolinguistique de « la vipérine » en kabyle.

La vipérine est rendue par un composé synaptique. Le premier élément du composé est toujours commun, les variantes s'observent alors au niveau du

deuxième élément : *afunas, tafunast, azger*. Apparenté à la famille des bovins (littéralement : « langue de vache »).

Conclusion

Au terme des enquêtes effectuées en Kabylie, nous avons pu collecter des corpus sous forme de texte et champs lexicaux variés, enregistrés d'abord en format mp3, puis transcrits en notation usuelle et en transcription phonétique. Nous nous sommes focalisés sur un champ lexical de la flore collecté à travers vingt-neuf (29) points d'enquête. Son traitement, nous révèle des phénomènes de variations linguistiques importants : variations phonétiques et lexicales à l'intérieur du kabyle. Ces variations circonscrites à des entités géographiques « villages » ou des sous-régions particulières permettent de dégager des groupes ayant une certaine unité (profonde homogénéité). Cependant, il reste de réelles frontières linguistiques ou lignes isoglosses qui ne peuvent être tracées étant donné que certaines régions sont moins explorées et certains éléments se retrouvent parfois dans des parlers très éloignés.

Le nombre limité de nos corpus et enquêtes ne nous permet pas pour l'instant de déterminer toutes les frontières linguistiques des variétés (parlers) et sous variétés du kabyle. Ainsi, pour une meilleure connaissance de la géographie linguistique de la Kabylie, il serait souhaitable de multiplier les enquêtes, le nombre d'informateurs et de questionnaires, et les corpus à une zone géographique plus vaste, de façon à couvrir tout le domaine kabyle (territoire de Kabylie), afin de déceler les variations géographiques sur les plans phonétique, morphosyntaxique, et lexical en Kabylie, et en tirer des résultats pour une normalisation de la langue kabyle.

Références bibliographiques

Basset, André, 1929 : *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : I. sur quelques termes berbères concernant le corps humain*, Paris, Leroux.

Basset, André, 1959 : *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck.

CALVET, L., J., et DUMONT, P., 1999 : *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

DALLET, J. M., 1963 : *Petite botanique populaire*, Fichier de Documentation Berbère (Réédition).

DALLET, J.M., 1982 : *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat (Algérie)*, Paris, SELAF.

GALAND, L., 1953 : « La phonétique en dialectologie berbère » ; *ORBIS*, 2/1, pp. 225-233.

GALAND L. 1975 : « Les parlers et la langue », in *Encyclopédie de l'Islam*. Tome I, A-B. Ed. G-P. MAISONNEUVE et LAROSE S.A., pp. 1216-1219.

GALAND, L., 1989 : « Les langues berbères », in *La réforme des langues : Histoire et avenir*, IV, Hamburg, H. Buske Verlag.

HANOTEAU, A. 1858 : *Essai de grammaire kabyle*, Alger, Jourdan.

GENEVOIS, H., 1955 : « Ayt-Embarek : notes d'enquête linguistique », in *Fichier de Documentation Berbère*, N° 49.

HADDADOU, M. A., 2003 : *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*, Thèse pour le doctorat d'Etat de linguistique.

HANOTEAU, A. et LETOURNEUX, A., 1893 : « Flore de la Kabylie », in *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Librairie algérienne et coloniale (2^{ème} édition) Paris Tome I, pp. 107-208.

HASSANI, S., 2001 : *Etude d'un champ lexical spécialisé (vocabulaire des plantes) dans un parler berbère (kabyle) d'Ait Yahia Moussa*, (Mémoire de licence), Université de Tizi-Ouzou.

LAFKIOUI, M., 2007 : *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, BERBER STUDIES, volume 16.

LAOUST, E., 1920 : *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel.

MADOUÏ, Kh., 1995 : *Contribution à la géographie linguistique de la petite-Kabylie*, Mémoire de magister, Université de Béjaïa.

MAHMOUDIAN, M., 2013 : « Corpus, enquête, système. Et la langue ? Réflexions sur l'objet de la linguistique » ; in. *Mélanges offerts en hommage à Remi Jolivet*, Cahiers de l'ILSL, n° 36, UNIL (Université de Lausanne), pp. 105-139.

NAIT-ZERRAD, K., 2001b : « Esquisse d'une classification linguistique des parlers berbères », in. *Al-Andalous-Magreb* 8-9, université de cádiz, pp. 391-404.

NAIT-ZERRAD, K., 2004 : « Kabylie – Dialectologie », in. *Encyclopédie berbère*, XXVI, pp.4067-4070.

OLIVIER, P., 1878 : *Dictionnaire Français-kabyle*, Le Puy.

RAHMANI, S., 1933 : *Notes ethnographiques et sociologiques sur les Beni Mh'amed du Cap Aokas et les Beni Amrous*, Constantine.

RAHMANI, S., 1939 : *Coutumes kabyles du Cap Aokas*, Alger.

TIGZIRI, Noura, [?] « Etude de la variation phonétique du son [l] », in. *Langues : Histoires et Usages dans l'aire Méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan, pp. 247-253.

TRABUT, Dr. L. 1935 : *Flore du nord de l'Afrique. Répertoire des noms indigènes des plantes*, Alger.

Annexe

Fiche de collecte

1. divers		
date de collecte :		
lieu :		
support de l'enregistrement :		
durée de l'enregistrement :		
lieu de l'enregistrement :		
sujet de l'enregistrement :		
Y avait-il un public ?		
Référence		
2. enquêté		
(Nom :)		
Date de naissance :		
Sexe :		
Village d'origine :		
Tribu :		
Domicile actuel (village, région):		
Dialecte parlé, (nom donné par le locuteur à son parler)		
Autre (s) langue (s) parlée (s) :		
(Au travail :)		
(À la maison :)		
Séjour (s) à l'étranger		
Durée du/des séjour(s)		
Scolarité et formation		
Langue(s) de l'enseignement reçu :		
Profession :		
Personne(s) ayant joué un rôle dans l'apprentissage linguistique (par exemple son père, sa mère, personne avec qui le locuteur a passé son enfance)		
- lien de parenté, relation avec la personne :		

- lieu d'origine :		
- scolarité (et langues d'enseignement) :		
situation familiale (mariage(s), enfants) :		
langue (s) parlée (s) par le conjoint :		
attitude du locuteur par rapport à sa langue et à sa façon de parler :		
3. Collecteur		
nom, prénom:		
langue (s) parlée (s) :		
origine :		
relation enquêteur-enquêté :		
4. Debriefing		
conscience du micro :		
attitude du locuteur par rapport à l'enregistrement :		
attitude du locuteur par rapport à l'entretien, aux questions posées...		
5. Autres infos		